

# Toiles @ penser

Cahiers d'Éducation permanente de

*La Pensée et les Hommes*

***L'orthographe est-elle respectable ?***

Jeanne LAPERCHE

*Dossier n° 2020-010*

## ***La Pensée et les Hommes***

Émissions de philosophie et de morale laïque  
pour la radio et la télévision – Publications

### **Fondateurs (1954)**

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

### **Comité exécutif**

Henri CHARPENTIER, Chemsî CHEREF-KHAN, André DEJAEGERE,  
Anne-Marie GERITZEN, Michèle MIGNON, Jacques Ch. LEMAIRE,  
Fernand LETIST, Fatoumata SIDIBÉ

### **Rubriques**

Publications – Radio –  
Colloques – Ateliers philosophiques

### **Publications**

Nathalie DENEUMOUSTIER  
02 650 35 90 – [revues@lapenseeetleshommes.be](mailto:revues@lapenseeetleshommes.be)

### **Secrétariat**

Myriam GOOSE  
02 640 15 20 – [secretariat@lapenseeetleshommes.be](mailto:secretariat@lapenseeetleshommes.be)

### **Médias**

Fabienne VERMEYLEN  
[media@lapenseeetleshommes.be](mailto:media@lapenseeetleshommes.be)

### **Adresse centrale**

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles  
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

## ***La Pensée et les Hommes***

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

## **Connaissez-vous nos publications ?**

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

## **Comment s'abonner à nos publications ?**

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : Be46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

## **Pour en savoir plus, visitez notre site Internet**

<http://lapenseeetleshommes.be>

## **Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2020 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :**

n° 117 – *La Fondation pour l'assistance morale aux détenus*

n° 118 – *Que peut-on attendre d'un dialogue interconvictionnel ?*

n° 119 – *Islams et musulmans d'Europe à l'épreuve du libre examen*

n° 120 – *Francs-Parlers 2020*



# L'orthographe est-elle respectable ?

Jeanne LAPERCHE

Avant d'entrer dans le pourquoi de ce sujet qui me questionne et me passionne, entendons-nous bien sûr *le quoi*. Qu'est-ce que l'orthographe ?

L'orthographe, c'est l'écriture de la langue, c'est-à-dire le code graphique qui sert à retranscrire la langue. Ce n'est donc pas la langue elle-même. C'est un outil au service de la langue.

Notre analyse questionne donc uniquement ce code qu'est l'orthographe et notre rapport à ce code, tout spécifiquement pour nous, Francophones,... Car nous allons le voir, nous, Francophones, avons un rapport à ce code bien particulier, qui n'a rien d'universel, ni dans le temps, ni dans l'espace.

Il ne s'agit donc absolument pas de questionner la langue française, son vocabulaire, sa syntaxe, sa grammaire.

Cette langue, cette parole, si présente au cœur de notre travail de recherche maçonnique, cette parole que nous apprenons tous à manier avec prudence et rigueur, mais qui est aussi au cœur de la méthode symbolique.

Voilà donc pour *le quoi*.

*Le pourquoi*. J'imagine ne pas être la seule à avoir sué sang et eau sur certaines dictées, à avoir utilisé un mot pour un autre quand je n'étais pas sûre de l'orthographe, à avoir fait un « pâté » dans l'écriture d'un mot en espérant que l'enseignant y lirait la bonne orthographe.

J'imagine que je partage avec plusieurs d'entre vous des souvenirs douloureux liés à l'apprentissage de ce code si particulier... J'ai ainsi le souvenir cuisant de ma première dictée « surprise » à mon entrée dans le secondaire et d'avoir dû écrire le mot « candélabre »... mot qu'à douze ans je n'avais ni lu, ni entendu. J'ai évidemment récolté un zéro, accompagné d'un commentaire humiliant à souhait. J'intégrerai pour longtemps que l'orthographe a une haute valeur et permet de juger.

J'aborderai comment, dans mon rapport à l'orthographe comme dans mon lien à la franc-maçonnerie, j'observe que la rationalité pure a ses limites et est difficile à intégrer profondément.

Il faut bien dire que l'orthographe française est « truffée » de bizarreries et d'incohérences.

En français on écrit *bruit*, *édit* ou *crédit* avec *t*, car ces mots viennent des verbes *bruiter*, *éditer* ou *créditer*..., mais pas pour *abri* qui vient pourtant d'*abriter*.

On écrit *dix* avec un *x* qu'on prononce *s*, alors qu'on écrit *une dizaine* avec un *z* et *un dixième*, qu'on écrit *x*, mais qu'on prononce *z*.

On écrit *contraindre* avec *ai*, *astreindre* ou *restreindre* avec *ei*, alors qu'ils viennent tous les trois de *stringere* en latin.

On écrit *poids* avec un *d* alors qu'il vient de *pensum* en latin.

Le mot *monsieur* est le seul mot de la langue française où l'on écrit le son *e* avec *on* et le son *eu* avec *eur*.

En français, il y a aussi beaucoup de lettres qu'on ne prononce pas :

- Le *c* de *tabac*
- Le *g* de *doigt*
- Le *l* de *gentil*
- Le *p* de *baptême*
- Le *z* de *nez*

En français, il y a aussi les consonnes doubles :

- *Alléger*, mais *alourdir*
- *Charrette*, mais *chariot*
- *Résonner*, mais *résonance*
- *Siffler*, mais *persifler*<sup>1</sup>

Et pourtant, si nous allons voir ailleurs, les choses se passent de manière très différente.

Un certain nombre de langues possèdent ce qu'on appelle un code « transparent » (une lettre un son). C'est le cas du turc, du croate, du finnois, du bulgare... alors que le français possède un code dit « obscur » : un même son peut s'écrire de nombreuses manières (le son *s* peut s'écrire de douze manières différentes) et un même graphème peut se prononcer

---

<sup>1</sup> HOEDT ET PIRON, *La Faute à l'orthographe*, éd. Textuelle, 2017, pp. 28-29.

de plusieurs manières également (la lettre *s* peut se prononcer de trois manières).

Le français et son code obscur produisent d'ailleurs le plus haut pourcentage de dyslexiques chez les apprentis lecteurs<sup>2</sup>.

Ailleurs, toujours, conscients des enjeux liés à l'accès au langage écrit, d'autres langues ont fait le choix d'une simplification progressive, au fil de réformes, c'est le cas de l'espagnol.

Comme en toute chose, le voyage dans le temps est aussi particulièrement intéressant.

Jérôme Piron explique que « le fait d'avoir une orthographe, c'est-à-dire une graphie qui est jugée correcte selon une norme centralisée, est assez récent et date de la fin du xvii<sup>e</sup> siècle. Richelieu décide alors de fixer et de centraliser des pratiques qui étaient jusque-là variées. Montaigne avait une orthographe à lui, Rabelais avait la sienne, les gens de cour en avaient encore une autre ». La graphie était envisagée de manière tout à fait « libre ». Sous Louis xiv, avec le « dictionnaire de l'Académie dédié au Roy » édité en 1694, « on instaure une seule orthographe dans le but explicite de pouvoir distinguer ceux qui l'ont de ceux qui ne l'ont pas. Et donc, pourvu qu'elle soit compliquée ! »<sup>3</sup>

Au cours du xviii<sup>e</sup> siècle, pour concurrencer l'italien, langue au code très transparent, le français cherche à se rendre prestigieux. Et dans l'esprit de l'époque, ce qui est prestigieux, c'est l'Antiquité ! Le code graphique va être alourdi de formes hellénisantes et de traces d'étymologie qui avaient totalement disparu avec le temps. Qui plus est, cela s'est fait de manière totalement anarchique : on a imposé des *ph*, des *th* et des *γ* à des mots qui n'avaient pas du tout d'étymologie grecque... *nénuphar* ou *camphre* par exemple qui sont des mots d'origine arabe.

Jérôme Piron poursuit : « Enfin, dernière étape importante, le xix<sup>e</sup> siècle. C'est la période où l'orthographe devient ce qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire un marqueur social ». Il y a plusieurs raisons à cela, mais nombre de linguistes pensent que l'une des principales est à chercher dans la laïcisation et la massification de l'école en France (la loi de Jules Ferry, par ailleurs franc-maçon, sur l'obligation scolaire date de 1882). « L'École de la République s'est appuyée sur les structures de l'enseignement de la

---

<sup>2</sup> INSERM (dir.), *Dyslexie, dysorthographe, dyscalculie : bilan des données scientifiques. Rapport*, Paris, Les Éditions Inserm, 2007, xv – 842 p. - (Expertise collective) : <http://hdl.handle.net/10608/110>.

<sup>3</sup> Alice ROMAINVILLE et Françoise JANSSENS, *L'Orthographe m'a tué*, Observatoire belge des Inégalités, 18 novembre 2016.

religion catholique qui disparaissaient »<sup>4</sup>. Les linguistes expliquent que l'orthographe est devenue la nouvelle religion, un dogme : une chose qu'on n'interroge pas, mais qui permet de classer, de juger.

Il suffit d'observer les débats passionnés dès qu'on ose évoquer une réforme de l'orthographe pour avoir la confirmation que plus rien n'est rationnel quand on évoque l'orthographe.

Je vous propose de lire ces quelques strophes de Pierre Perret qui en parle comme il sait si bien le faire, avec humour et tendresse.

Tous les cent ans les néographes  
Font une réforme de l'orthographe  
En rognant les tentacules  
Des gardiens d' nos virgules  
On voit alors nos gens de lettres  
Chacun proteste à sa fenêtre  
Mes consonnes au nom du ciel  
Touche pas à mes voyelles !

La réforme de l'orthographe  
M'eût pourtant évité des baffes  
Quand je tombais dans le panneau  
De charrette et chariot

Le Roi pourtant fut bien le Roué  
Le François devint le Français  
Et Molière mit aussi  
Un y à mercy  
Le véritable sacrilège  
Serait de suivre ce cortège  
De vieilles lunes alambiquées  
Éprises de compliqué

La réforme de l'orthographe  
M'eût sans doute évité des baffes  
Quand du tréfonds de ma détresse  
J'oubliais toujours l'S  
Croqu' monsieur et tirebouchon  
N'ont plus besoin d'un trait d'union  
Croquemadame et tapecul  
N'en auront plus non plus  
Contremaîtresse et contrefoutre  
Eux-mêmes ne pourront passer outre  
Entrecuisse et entrechat  
N'ont pas non plus le choix<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Pierre PERRET, *La Réforme de l'orthographe*, paroles et musique de Pierre PERRET, © Éditions Adèle, 1992.



## *L'orthographe est-elle respectable ?*

L'école et la société tout entière ont investi l'acquisition de l'orthographe de valeurs morales, parce que nous avons oublié que c'était juste un outil. Or, si l'orthographe est juste un outil, alors la manière dont il s'agit de l'aborder est tout autre : est-ce un bon outil ? Jérôme Piron explique encore : « Une bonne orthographe, c'est celle qui nous permet d'utiliser facilement la langue, pas celle qui nous éloigne de son utilisation. Parce qu'on ne sait pas s'il y a un ou deux *p*, alors que cela ne change rien au sens du mot, on est bridé. Si l'on est d'origine étrangère, ou dyslexique, ou venant d'un milieu moins favorisé, on va se retrouver empêtré dans la manipulation de l'outil avant même d'avoir pu essayer de construire quoi que ce soit »<sup>6</sup>. L'orthographe française est au service du déterminisme social : elle favorise ceux que le sociologue Pierre Bourdieu qualifie d'héritiers, laisse sur le bord de la route les non-héritiers. L'orthographe est bien au service de la reproduction des inégalités sociales et culturelles : elle a été politiquement conçue avec cette fonction et nous l'avons oublié.

J'ai formé des futurs enseignants pendant plus de vingt-cinq ans et je dois remercier ici mes collègues romanistes et psychopédagogues qui m'ont ouvert les yeux sur cette dimension discriminante de l'orthographe française. Mon histoire m'a rendue très sensible à la question du déterminisme social, à tout ce que la société et l'État mettent en place pour empêcher l'émancipation sociale. Je suis née dans un milieu privilégié, mes parents issus de la petite bourgeoisie, se sont émancipés de leur milieu grâce aux études, à l'enseignement. Ayant l'un comme l'autre souffert de l'entre-soi (on est toujours le pauvre d'un mieux nanti : mon père était snobé par la petite noblesse, ma mère par les familles de professeurs d'université), ils ont été particulièrement attentifs à ce que leurs enfants évitent cet entre-soi dans leur scolarité. Alors que le catholicisme faisait partie de l'ADN de mes parents, mes frères et moi ne fréquentions pas l'école paroissiale où se retrouvaient les enfants des « gens bien », mais la petite école communale du village où nous partagions les bancs d'enfants issus de milieux très différents du nôtre. Le niveau d'enseignement n'y était pas exceptionnel, j'en suis sortie avec quelques lacunes (en orthographe certainement), mais j'y ai tout appris au niveau de mes aptitudes sociales, car nous étions tous égaux, la cour de récré appartenait autant aux filles et fils du réfugié roumain, qu'à ceux du journaliste, qu'à ceux de l'ouvrier. J'y ai surtout acquis le plaisir d'apprendre, car il n'y avait aucune pression : nous avons le droit de nous tromper.

---

<sup>6</sup> Alice ROMAINVILLE et Françoise JANSSENS, *L'Orthographe m'a tué*, Observatoire belge des Inégalités, 18 novembre 2016.

À l'époque, je n'avais évidemment pas conscience qu'il s'agissait d'un choix engagé de la part de mes parents. Il a pourtant orienté et oriente toujours ma vision de la société et mes choix professionnels.

Des années plus tard, j'ai compris que mes instituteurs s'inspiraient d'un mouvement pédagogique « l'éducation nouvelle » fondé en 1921 sur les décombres de la première guerre mondiale. Les fondateurs avaient la conviction que, pour assurer au monde un avenir de paix, rien ne pouvait être plus efficace que de développer auprès des jeunes générations, le respect de la personne humaine par une éducation appropriée. Ainsi pourraient s'épanouir les sentiments de solidarité et de fraternité humaines qui sont aux antipodes de la guerre et de la violence. Parmi les fondateurs les plus connus : Célestin Freinet et Maria Montessori. Grâce à cette école, j'ai été baignée dans le concept de fraternité humaine dès ma plus petite enfance.

C'est la confrontation à l'iniquité de notre système éducatif belge qui m'a fait prendre conscience des enjeux du déterminisme social : notre enseignement est parmi les plus inéquitables des pays développés (avec la France !). Le niveau socio-économique des parents est la variable qui prédit le mieux le parcours scolaire de l'élève. La participation à des projets de lutte contre la précarité en milieu scolaire a aiguisé ma perception. J'enrage de voir cette école, qui m'a tant donné, être incapable de lutter contre les inégalités sociales et même, derrière un discours lénifiant, de sagement les entretenir. Je pense qu'éviter de se questionner sur cette orthographe française, rendue volontairement complexe pour en limiter l'accès aux classes supérieures, implique une certaine vision de la société et des rapports humains.

Dans une autre interview, Arnaud Hoedt synthétise tout ce que j'ai pu observer auprès de mes étudiants et dans les classes de l'enseignement obligatoire : « Une fois que l'enfant a compris que c'était trop difficile pour lui, parce qu'il est dyslexique ou qu'il n'arrive pas à comprendre la logique orthographique », il a tendance à jeter le bébé avec l'eau du bain et à se dire « le français, c'est pas pour moi ». Et du coup, à évacuer tout ce qui fait la richesse de la communication, la littérature, la lecture, la beauté de la langue, et peut-être même la culture francophone en général. De l'autre côté, on a les gagnants qui vont s'identifier à cette culture patrimoniale traditionnelle et devenir eux-mêmes les bourreaux, les nouveaux gardiens de l'église orthographique, en répétant que l'orthographe c'est la langue, que la langue c'est la culture et qu'il n'est donc pas question d'y toucher.

Le temps qu'on ne consacrerait plus à *choux-hiboux-cailloux* ou à des dictées, on pourrait le consacrer au non-verbal, à la syntaxe, à écouter l'autre, à argumenter, à apprendre les syllogismes, à détricoter les impostures

intellectuelles et faire en sorte que nos enfants soient moins victimes des *fake news*. Bref : développer l'esprit critique et l'expression plutôt que de se farcir des listes d'exceptions.<sup>7</sup> »

Mon histoire de vie personnelle et professionnelle est donc très marquée par le questionnement à propos de l'entre-soi sociologique : le regroupement de personnes aux caractéristiques communes sous-tendu par l'exclusion des autres de manière, plus ou moins active, plus ou moins consciente. Cette mise à distance d'autrui est revendiquée, parfois au nom de la supériorité d'un groupe (les blancs, les nobles, les hommes), parfois mot d'ordre des groupes opprimés (les femmes, les *gays*). Cette mise à distance a toujours pour but de se créer un espace protégé.

Vous l'aurez sans doute compris, souvent, je me suis posé la question de l'entre-soi en franc-maçonnerie. J'entends et comprends la nécessité de vérifier les aspirations des profanes qui frappent à la porte du temple. J'entends et je comprends que la démarche initiatique doit être réservée à celles et ceux qui la souhaitent. J'entends et comprends la nécessité de nous créer des espaces protégés où nous nous retrouvons entre vrais maçons.

Mais comment souhaiter le perfectionnement de l'humanité et l'unité dans la diversité si nous excluons consciemment ou inconsciemment celles et ceux qui n'ont pas acquis, par leur éducation et leur milieu d'origine, les caractéristiques que nous attendons ? Comment frapper à la porte du temple si l'on n'a pas eu la chance d'être un tant soit peu sensibilisé à une démarche spirituelle ou à la nécessité du questionnement ?

À ce point de mon cheminement, je ne peux que quitter la rationalité pour évoquer un indicible qui fait que je suis toujours là parmi vous, malgré mes doutes et mes questions. Cet indicible est ce qui m'attache profondément à ma loge : c'est l'énergie si particulière qui se développe une fois que les lumières éclairent notre temple, que nous quittons le monde profane et que nous ouvrons nos travaux.

Ces paroles et ces mouvements, chaque fois retrouvés, chaque fois répétés ouvrent un espace pour accueillir les énergies de la Sagesse, de la Force et de la Beauté de toute notre humanité. Un espace de progrès se déploie alors dans notre temple, mais aussi en chacun.e de nous.

Je dois quitter la rationalité, car je suis bien incapable d'expliquer pourquoi, comment cette énergie me traverse, cet espace me transporte. Je suis bien incapable d'expliquer pourquoi je ressens la Chaîne d'Union qui

---

<sup>7</sup> Aurélien BERTIER, spectacle *La Convivialité*. Pour une orthographe à notre service, magazine *Agir par la culture*, n° 52, 14 décembre 2017.

nous rassemble comme une énergie tellement plus puissante que l'addition de nos énergies individuelles.

La lumière qui éclaire nos travaux continue souvent à briller en moi et l'œuvre commencée dans l'espace protégé de notre temple se poursuit toujours au-dehors : plus que jamais je me sens solide pour défendre, dans le monde profane, les valeurs humanistes, ces valeurs qui me font me battre pour un système éducatif équitable et émancipateur.

De l'orthographe au déterminisme social et à la franc-maçonnerie : l'épreuve de la rationalité a ses limites. En effet, si je confronte tout cet argumentaire à mon fonctionnement... c'est un peu le pétard mouillé. Quand je m'observe avec honnêteté, j'éprouve toujours un petit plaisir à relever l'une ou l'autre faute dans les mails de mes collègues. Malgré tous mes déboires d'enfant, j'y suis arrivée, moi, à maîtriser l'orthographe.

Pourquoi ? J'imagine qu'acquérir quelque chose dans la douleur nous pousse à interioriser que cet acquis a une valeur importante.

Et je dois bien l'avouer, c'est sécurisant et valorisant d'avoir une bonne orthographe. Comme l'école et la société en général confèrent un fondement moral à l'orthographe – la *faute*, un mot qui vient du vocabulaire religieux – on se sent dans le bon, dans la droite ligne des choses si on la maîtrise et si on peut montrer qu'on la maîtrise mieux que les autres.

Malgré la rationalité, la croyance en la haute valeur de cette orthographe qui m'a été inculquée me poursuit... bien malgré moi.

Et c'est finalement un peu pareil pour la franc-maçonnerie : si je me regarde, je dois bien avouer avoir un sentiment de fierté, d'avoir été approchée, d'avoir été reconnue et acceptée, moi et pas d'autres.

C'est une chose de mettre ses croyances à l'épreuve de la rationalité, c'en est une autre d'intégrer profondément notre questionnement. D'où l'importance de revisiter sans cesse mes croyances, qui sont bien nombreuses, mais surtout de vérifier comment elles se traduisent dans mes pensées et mes actes. Ma pierre brute peut parfois me sembler un peu plus nette et taillée... alors qu'il n'en est finalement rien.

Et pour conclure, je ferai mienne cette phrase d'Alexis de Tocqueville : « il est important de faire des choix et d'adopter beaucoup de croyances sans les discuter, afin d'en mieux approfondir un petit nombre dont on s'est réservé l'examen ».

# Nos Toiles @penser 2019

disponibles sur demande et sur notre site <https://www.lapenseetleshommes.be>

## **Franc-maçonnerie**

*Bandes dessinées et la franc-maçonnerie*

*Les images antimaçonniques*

*La « der des ders » ? Des tranchées d'hier aux tranchées d'aujourd'hui*

*«Les gilets jaunes», réflexion psychologique et maçonnique*

## **Réflexion à propos de l'islam**

*À propos du « féminisme musulman » : utopie, oxymore ou réalité ?*

*Pourquoi ne parle-t-on jamais du « judéo-islam » et des*

*« judéo-musulmans » au même titre que les « judéo-chrétiens » ?*

## **Obsolescence programmée : pratique et lutte**

*Les différents types d'obsolescences*

*Acteurs ou complices ?*

*Citoyens d'abord*

*Les citoyens interrogent*

## **Le nucléaire**

*Fin du nucléaire belge en 2025*

*Le nucléaire : un dilemme ?*

*Les énergies fossiles, une fausse solution*

*Le nucléaire, plus fiable qu'il n'y paraît ?*

*Le nucléaire, une utopie ?*

## **Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels**

*L'écrivain soviétique de la dissidence : Alexandre Soljenitsyne*

*L'écrivain russe de l'exil*

*Dante et Ulysse*

*Dante et les grands hommes de l'Antiquité gréco-romaine*

*Sacralité de la langue*

*La liance et les liances. Du biologique au philosophique*

*Le travail : notion, valeur, œuvres*  
*Homme féministe : mauvais genre ?*  
*Une Europe plus laïque ?*  
*Plaidoyer pour un pragmatisme vigilant*  
*Un viol à l'école communale*  
*Le naufrage de la raison*  
*Ouvertures*  
*Carcans*  
*Quand l'impensé ou l'impensable se révèlent*  
*La véritable histoire de l'Europe occidentale*

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse [www.lapenseeetleshommes.be](http://www.lapenseeetleshommes.be), sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à [secretariat@lapenseeetleshommes.be](mailto:secretariat@lapenseeetleshommes.be).

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant  
de nos publications, de nos émissions radiophoniques  
et de nos activités ?**

Rien de plus simple,  
consultez notre site internet  
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel  
et nous vous enverrons nos programmes détaillés



**La Pensée et les Hommes Asbl**

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles  
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90  
[secretariat@lapenseeetleshommes.be](mailto:secretariat@lapenseeetleshommes.be)  
[revues@lapenseeetleshommes.be](mailto:revues@lapenseeetleshommes.be)  
[media@lapenseeetleshommes.be](mailto:media@lapenseeetleshommes.be)

**Visitez notre site**

[www.lapenseeetleshommes.be](http://www.lapenseeetleshommes.be)

Association reconnue d'éducation permanente  
par la Fédération Wallonie-Bruxelles